

Yann REDALIÉ est aujourd'hui professeur de Nouveau Testament à la Facoltà Valdese di Teologia (Rome). Il a été pasteur à Paris de la Mission populaire évangélique de France. Il est l'auteur de plusieurs publications, dont *Paul après Paul. Le temps, le salut, la morale selon les épîtres à Timothée et à Tite* (Labor et Fides 1994).

Yann REDALIÉ

Timothée, le disciple à l'ombre de Paul

De nombreux collaborateurs

En suivant le récit des Actes des apôtres dont la mission est de devenir témoins du Christ « jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1,8), on se rend compte que celui qui, dans la seconde partie de la narration, est appelé à devenir le héros de ce programme missionnaire, n'est pas un héros solitaire, mais est entouré de collaborateurs. Dès avant sa vocation, le récit est émaillé de noms des personnes qui ont marqué son itinéraire. Gamaliel aux pieds de qui, nous dit Paul en Ac 22,3, il aurait reçu sa formation conforme à la Loi. Ananias, « homme pieux, fidèle à la Loi » dont il reçoit le baptême (Ac 22,12 ; cf. 9,10-19).

D'ailleurs, avant d'avoir eu des collaborateurs, Paul a lui-même collaboré à l'équipe de la communauté d'Antioche (Ac 13,1) « Il y avait à Antioche, dans l'Église du lieu, des prophètes et des hommes chargés de l'enseignement : Barnabas, Syméon appelé Niger et Lucius de Cyrène, Manaen compagnon d'enfance d'Hérode le tétrarque, et Saul ». Avec Barnabas et Marc, il entreprend son premier voyage missionnaire (Ac 13 et 14), Luc et Silas participent, avec Timothée, au deuxième voyage de Paul. C'est chez Lydie, la marchande de pourpre, qu'il fonde l'église de Philippe (Ac 16,15.40), c'est dans l'atelier d'Aquila et Priscille qu'il s'installe à Corinthe, où Crispus le chef de la synagogue « crut au Seigneur avec toute sa maison » (Ac 18,8).

← *St Paul avec Ste Thècle et St Timothée*, manuscrit enluminé, vers 1084.

A Ephèse, au cours du troisième voyage, Paul rencontre Apollos. De là, il envoie en Macédoine Timothée et Eraste (Ac 19,22). Au retour de la Grèce, à la fin de son troisième voyage le récit mentionne sept accompagnateurs de Paul, encore avec Timothée (Ac 20,4-6).

Les lettres de Paul confirment et complètent ce riche panorama des noms propres, dans les salutations certes, mais pas seulement. En lien avec Corinthe, on rencontre Sosthène, Chloé (1 Co 1,11), Gaius (1 Co 1,14), Stephanas (1 Co 1,16), Phœbé « ministre de l'église de Cenchrées » (Rm 16,1-2), Tertius, secrétaire qui écrit l'épître aux Romains (Rm 16,22). Et d'autres encore, Epaphras (Col 1,7; Phlm 23), Epaphrodite (Ph 2,25), Philémon, Onésime, Onésiphore...

Plus de cinquante noms de collaborateurs tissent cette trame missionnaire et lui donne son efficacité.

Ce sont plus de cinquante noms de collaborateurs, qui tissent cette trame missionnaire et qui lui donne son efficacité, si l'on en croit le bilan que Paul tire, lorsqu'il écrit aux Romains de son projet d'aller en Espagne, car il considère sa tâche accomplie dans l'est de la méditerranée: « Mais maintenant, comme je n'ai plus de champ d'action dans ces contrées... » (Rm 15,23).

Timothée, le mieux connu

Si Paul n'est pas le héros solitaire de la mission aux païens, Timothée lui, est un collaborateur parmi d'autres. Et pourtant sa stature se détache sur cet ensemble. Tout d'abord, Timothée est le collaborateur de Paul pour lequel nous disposons du plus grand nombre d'informations, tant dans les épîtres que dans les Actes. Il convient d'ailleurs de distinguer les trois sources de nos informations, tant du point de vue de la communication que de la critique.

Les Actes des apôtres racontent l'histoire de la naissance des premières communautés chrétiennes et le rôle que les divers acteurs de cette épopée y ont joué. La perspective d'ensemble est historique et théologique, rendue possible par un certain recul. La critique historique en situe la rédaction dans les deux dernières décennies du premier siècle.

Les épîtres de Paul, rédigées au début des années 50 du premier siècle, s'adressent directement à ses destinataires, en prise directe sur les différentes questions qui agitent les communautés fondées depuis peu. Timothée est co-auteur de plusieurs d'entre elles, et certaines préparent sa prochaine visite ou relatent celle qu'il vient d'effectuer.

Dans les épîtres pastorales, qui sont l'objet des réflexions de ce dossier, la perspective change encore. Timothée est lui-même destinataire de deux lettres de Paul. Il n'est plus itinérant, envoyé par Paul en mission spéciale, il apparaît comme un ministre résident, laissé derrière Paul à Ephèse après son départ pour la Macédoine, avec la charge d'y diriger l'église. Quant à la critique historique, le débat est ouvert¹, mais disons qu'un assez large consensus considère ces épîtres comme deutéropauliniennes et en situe la rédaction au cours de la deuxième ou de la troisième génération chrétienne.

1. C'est notamment l'objet des articles de Michel GOURGUES et Hervé PONSOT, et indirectement Jerome MURPHY O'CONNOR.

Timothée dans les Actes des apôtres

Dans le récit des *Actes des Apôtres*, Timothée² apparaît à partir du deuxième voyage missionnaire. Tenu en haute estime parmi les chrétiens de Lystré, il est choisi par Paul comme collaborateur (16,1-3), et, avec Paul et Silas, il participe à la fondation des églises de Philippe, Thessalonique, Bérée et Corinthe, où Timothée et Silas rejoignent l'apôtre après qu'il les a quittés à la suite des troubles de Bérée (17,14.15; 18,5).

2. Le nom « Timothée », « qui honore ou craint Dieu », est répandu tant parmi les juifs de la diaspora que parmi les grecs, il se rencontre dans toutes les classes sociales.

On retrouve à nouveau Timothée lors du troisième voyage missionnaire de Paul. Il est avec lui à Ephèse, où peu avant les démêlés de l'apôtre avec les orfèvres de la ville, il est envoyé avec Eraste en Macédoine (Ac 19,22). Enfin, avec Paul et les délégations des églises de Macédoine et d'Asie il part de Corinthe, par la Macédoine et Troie, pour Jérusalem (Ac 20,4). Est-ce afin d'y apporter la collecte (Rm 15,25-28)? Le livre des Actes n'en parle pas.

Selon les informations d'Ac 16,1-3, Timothée est présenté comme « disciple », ce qui présuppose qu'il est déjà chrétien. De même qu'est chrétienne sa mère « juive devenue croyante » (cf. 2 Tm 1,5). Le contraste mère juive - père grec pousse à attribuer une connotation religieuse au terme « grec » dans le sens de païen.

Timothée est-il juif?

La circoncision de Timothée (Ac 16,3) a donné lieu à deux types de débats. D'une part, la représentation de Paul est en cause, qui apparaît ici en contradiction avec l'attitude prise par l'apôtre envers la circoncision³ et rapportée dans la lettre aux Galates (5,1-12), ou lorsqu'il tient à souligner qu'à Jérusalem, Tite, qui était grec, n'a pas été obligé à la circoncision (Ga 2,1ss). D'où la question : est-ce que le récit des Actes est fiable ?

Et d'autre part, on discute du statut religieux de Timothée. Était-il juif? On cite la mère juive et la transmission matrilineaire de l'appartenance religieuse; ce serait le père païen qui se serait opposé à la circoncision. Puisque ne pas se faire circoncire pouvait être considéré comme une apostasie, il s'agissait d'assurer un bon accueil à Timothée parmi les juifs au milieu desquels il serait appelé à œuvrer.

Récemment cette hypothèse a été contestée à partir d'une étude approfondie de la réglementation des mariages mixtes dans le judaïsme ancien et de l'apparition du principe matrilineaire seulement à partir des textes de la mishna⁴. Si la question reste ouverte sur le plan historique, du point de vue de la représentation de Luc, la perspective semble plus claire. Les précisions données en Ac 16,3 n'auraient pas beaucoup de sens si Luc considérait Timothée comme païen. Comme ailleurs dans les Actes, Paul est présenté comme respectueux de la tradition des pères. Selon Luc, c'est parce qu'il est juif que Paul fait circoncire Timothée. Ce qui ne contredit pas la décision prise à Jérusalem que les païens devenus croyants n'ont pas à être circoncis.

3. Ce dont joue Jean DIETZ dans la réponse qu'il prête à Timothée dans l'encadré de ce dossier (ndlr).

4. COHEN, Shaye J.D., « Was Timothy Jewish (Acts 16,1-3)? Patristic Exegesis, Rabbinic Law, and Matrilineal Descent », *JBL* 105/2 (1986), 251-268.

Un collaborateur de deuxième génération

Dans l'œuvre de Luc, la vocation de Timothée se situe à un tournant de l'histoire. Après la conférence de Jérusalem (Ac 15), Paul n'est plus le délégué de l'église d'Antioche, il entreprend une mission indépendante et, après s'être séparé de Barnabas (Ac 15,36-39), il s'adjoint de nouveaux collaborateurs. C'est lui qui choisit Silas⁵ (Ac 15,40), c'est lui qui s'adjoint Timothée, qui l'accompagnera désormais sans interruption dans ses voyages. En outre, si Barnabas et Silvain sont, semble-t-il, tous deux

5. On peut identifier le Silas des Actes avec le Silvain des épîtres (1 Th 1,1; 2 Th 1,1; 2 Co 1,19; 1 Pi 5,12), à partir des informations données sur les collaborateurs présents lors de la fondation de l'église de Corinthe, en Ac 18,5 « Mais, lorsque Silas et Timothée furent arrivés de Macédoine [à Corinthe], Paul se consacra entièrement à la Parole, attestant devant les Juifs que le Messie, c'est Jésus », et en 2 Co 1,19 « Car le Fils de Dieu, le Christ Jésus que nous avons proclamé chez vous [à Corinthe], moi, Silvain et Timothée... ».

d'origine judéo-chrétienne, Timothée ne l'est plus qu'à moitié, comme nous venons de le voir en Ac 16,1ss. Quand Paul se l'associe, il n'a pas été circoncis, il est déjà chrétien de deuxième génération. Il marque une nouvelle étape dans l'itinéraire de la mission.

Timothée dans les lettres de Paul adressées aux églises

Dans les lettres que Paul envoie aux églises, on rencontre Timothée dans trois rôles principaux, qui correspondent aux trois modes de présence de l'apôtre à ses communautés : la présence physique de Paul, l'envoyé, la lettre. Timothée participe personnellement à la *fondation de l'église* de Corinthe (2 Co 1,19), il est envoyé *en missions particulières*, à Thessalonique (1 Th 3,2.6), à Corinthe (1 Co 4,17; 16,10) et à Philippe pendant une captivité de Paul (Ph 2,19). Enfin, il est *coauteur de six lettres pauliniennes* (1 Th 1,1 et 2 Th 1,1 avec Silvain; 2 Co 1,1; Ph 1,1; Col 1,1; Phm 1). Dans la lettre aux Romains, qui n'a pas de coauteur, Timothée est le premier d'une liste de huit collaborateurs qui transmettent leurs salutations (Rm 16,21). C'est certainement le collaborateur de Paul le plus cité dans ses lettres.

On remarquera que, tant dans les Actes que dans les lettres aux églises, la trace de Timothée se perd à peu près à la même période, avant le voyage à Jérusalem, en Ac 20,4 et au moment de la rédaction de Romains en Rm 16,21. Mais si He 13,23 n'est pas une fiction, Timothée aurait eu encore une longue période de travail missionnaire (« Apprenez que notre frère Timothée a été libéré. S'il vient assez vite, j'irai vous voir avec lui »). A quoi il faut ajouter la discussion sur les informations contenues dans les épîtres pastorales⁶.

6. Cf. note 1.

Timothée et Tite

Il est intéressant, pour faire mieux ressortir la spécificité de Timothée, de lui comparer la manière dont Tite apparaît dans ces mêmes lettres. Non juif, non circoncis (Ga 2,3), il est avec Paul et Barnabas à l'assemblée de Jérusalem (Ga 2,1-10). Il est envoyé en mission de médiation à Corinthe (2 Co 2,13; 7,6.13s), où il est à nouveau mandaté pour porter à terme la

collecte (2 Co 8,6.16.23 ; 12,18). Il n'apparaît ni comme cofondateur de communautés, ni comme coauteur de lettres ou de salutations. Disons encore que les Actes ne le mentionnent jamais, alors que, comme on l'a vu, Timothée y tient une place importante de Ac 16 à 20.

Son rapport à Paul n'est pas non plus du même type. Paul dit avoir « demandé » à Tite d'aller à Corinthe (2 Co 12,18 *parekalesa*), de l'« avoir prié » de mener à terme la collecte (2 Co 8,6 *parakalesai*). Tite « a accepté cette invitation », et a « décidé lui-même » d'aller à Corinthe (2 Co 8,16s *praklèsin edexato, authai-retos*). Il en va différemment pour Timothée que Paul « envoie » (1 Th 3,2; Ph 2,19; 1 Co 4,17). Ainsi, le lexique paulinien du rapport à Tite (il lui demande, c'est Tite qui décide de sa propre volonté, lui qui choisit) le présente comme un missionnaire autonome, indépendant, un collègue qui traite à égalité avec Paul pour des interventions ponctuelles. Timothée, différemment, est au côté de l'apôtre, disponible durant ses voyages missionnaires, pour la fondation d'églises, les visites de consolidation des communautés, et la rédaction des lettres.

Il faut encore nuancer cette comparaison. Tite et Timothée ne sont pas les seuls dans leur genre même, s'ils sont certainement les plus représentatifs de deux types de ministères de collaborateurs apostoliques. D'une part, ceux qu'on pourrait appeler les indépendants, que Paul rencontre et avec lesquels il travaille ou collabore ponctuellement à des tâches particulières. A part Tite, de ce groupe font aussi partie Apollos, ou encore Priscille et Aquilas (1 Co 16,19; Rm 16,3s). Et d'autre part, le groupe plus restreint de ceux qui, comme Timothée, partagent l'itinérance de Paul et sont toujours à disposition. L'accompagnement de Barnabas était de ce type, puis, avec la mission indépendante de Paul apparaît également Silvain.

Quelle image Paul donne-t-il de Timothée ?

Envoyé à Thessalonique (1 Th 3,1-6)

Paul était impatient de revoir les chrétiens de Thessalonique (2,17) mais, leur dit-il, il en était empêché « par Satan » (2,18). C'est pour cela que, « n'y tenant plus » (répété deux fois en 3,1 et 5), il a envoyé Timothée, préférant rester seul à Athènes. Présenté

comme « notre frère, le collaborateur de Dieu dans la prédication de l'Évangile du Christ », Timothée avait pour tâche d'aller aux nouvelles, d'affermir et d'encourager les Thessaloniens dans leur foi, pour qu'ils ne se laissent pas déstabiliser par des épreuves qu'ils subissent, ou par celles que traverse Paul (3,2-4). Les épreuves ne sont pas une surprise, Paul ne les avait-il pas annoncées lors de son séjour à Thessalonique? Et Timothée le leur aura rappelé.

Maintenant, au moment où Paul écrit, Timothée vient de rentrer de Thessalonique, sa mission accomplie positivement (3,6). Les nouvelles de « leur foi et de leur amour » sont bonnes. Mais Paul tient à préciser plus concrètement en quoi la nouvelle

Au côté de l'apôtre, Timothée est disponible durant ses voyages, pour la fondation d'églises et la rédaction des lettres.

le rassure, « il dit que vous gardez toujours un bon souvenir de nous, et que vous désirez nous revoir autant que nous désirons vous revoir ». La bonne nouvelle ne se situe pas seulement sur le registre du résultat de l'enseignement ou de l'exhortation. Le « bon souvenir durable » et « le désir de se revoir » investissent la sphère affective, et Timothée est le collaborateur de Paul en mesure de le représenter sur ce registre, de susciter et de restituer ce « bon souvenir durable » et ce désir de présence réciproque.

Envoyé à Corinthe (1 Co 4,16-17; 16,10s; 2 Co 1,19)

Si Timothée n'est pas indiqué comme coauteur de la première lettre aux Corinthiens, c'est sans doute parce qu'il est déjà en route pour Corinthe, « c'est bien pour cela que je vous ai envoyé Timothée, mon enfant bien-aimé et fidèle dans le Seigneur » (4,17) et que Paul écrira en 1 Co 16,10 « quand Timothée viendra... ». Il est en route, et ici aussi, son envoi remplace une visite de l'apôtre, impossible pour l'instant. A Corinthe, Timothée y est connu comme cofondateur de la communauté : « Car le Fils de Dieu, le Christ Jésus que nous avons proclamé chez vous, moi, Silvain et Timothée,... » (2 Co 1,19).

En 1 Co 4,14 Paul appelle les Corinthiens ses « enfants bien-aimés ». Le sens est double, non seulement l'affection portée aux destinataires, mais aussi, plus objectivement, le rappel qu'il les a enfantés dans la foi. Ce rappel de paternité de Paul sert à motiver l'exhortation à l'imitation. C'est bien ici le but de la mission de Timothée : « Je vous exhorte donc : soyez mes

imitateurs, c'est bien pour cela que je vous ai envoyé Timothée » (4,16-17). Ici encore, Timothée apparaît en mesure de représenter Paul, non seulement pour l'enseignement qui est bien sûr présent à chaque fois, mais aussi pour garantir l'imitation de l'apôtre. Le terme traduit par « fidèle dans le Seigneur » reçoit alors une forte connotation de confiance. Confiance de Paul en Timothée, que les Corinthiens sont invités à partager.

Il « vous rappellera mes principes de vie en Christ », littéralement « mes chemins ou mes cheminements en Christ ». Ces chemins de la vie que les Corinthiens doivent apprendre à parcourir correctement, c'est ce que Paul « enseigne partout, dans toutes les Églises ». C'est sur cet horizon œcuménique, universel, de l'action apostolique, que s'insère la mission de Timothée. Ici encore, comme à Thessalonique, l'enseignement ne se limite pas à des contenus doctrinaux et à des exhortations, il met en jeu l'itinéraire existentiel et la manière de le parcourir sur le modèle de l'apôtre. Les Corinthiens peuvent se fier à Timothée, il est à la hauteur de la tâche.

Le « comme moi » de Paul à l'adresse de Timothée, qui justifie entre autres une telle confiance dans la représentation fidèle de ce dernier, est prononcé en conclusion de la lettre, lorsque Paul annonce l'arrivée de Timothée dans une note de recommandation : « ... veillez à ce qu'il soit sans crainte au milieu de vous, car il travaille à l'œuvre du Seigneur, *comme moi*. Que personne donc ne le méprise. Fournissez-lui les moyens de revenir en paix auprès de moi, car je l'attends avec les frères » (1 Co 16,10s). La forte implication de Paul pour Timothée va dans le détail pratique, qu'on lui assure matériellement son retour, car il est attendu et par l'apôtre et par la communauté.

Envoyé à Philippes (Ph 2,19-24)

Paul est en captivité. Les Philippiens, avec qui il a d'excellentes relations, au courant de sa situation précaire et de son dénuement, ont chargé Epaphrodite de lui apporter les dons qu'ils ont récoltés pour subvenir à ses besoins et de se mettre à son service. Epaphrodite est tombé malade. Paul préoccupé et reconnaissant va le renvoyer dans sa communauté (Ph 2,25-30). Mais pour avoir des nouvelles, comme à Thessalonique, il annonce l'envoi de Timothée « pour être réconforté moi aussi par les

nouvelles que j'aurai de vous » (Ph 2,19-24). A peine verra-t-il clair sur son sort, et il est optimiste sur sa prochaine venue, c'est sûr, Paul enverra Timothée (2,23s).

Dans les deux cas, l'annonce répétée de l'envoi du collaborateur encadre l'éloge, respectivement, de Timothée et d'Epaphrodite. Dans l'éloge de Timothée, Paul emploie un adjectif qui n'apparaît pas ailleurs dans le Nouveau Testament et que la TOB traduit par « Je n'ai personne d'autre *qui partage mes sentiments* », à la lettre « *identique d'esprit* ».

Timothée est l'interprète le plus autorisé de l'enseignement de l'apôtre, avec lequel il partage sa responsabilité missionnaire.

L'expression souligne la position unique de Timothée comme représentant l'apôtre, en mesure de le rendre présent dans la réciprocité de la relation. Il me restitue des nouvelles de vous qui me reconforte, « il se préoccupe vraiment de ce qui vous concerne » (2,20), contrairement à d'autres, « il ne cherche pas ses propres intérêts ». Cette identité d'esprit entre Paul et Timothée n'est pas matière de sentiment, elle est attestée dans les faits et reconnue, « vous savez qu'il a fait ses preuves : comme un fils auprès de son père, il s'est mis avec moi au service de l'Évangile » (2,22).

Enfin, dans un contexte d'exhortation à l'unité de la communauté, à se préoccuper des autres (2,1ss), Timothée, comme Epaphrodite, s'inscrit dans la chaîne des exemples à suivre. Le « service » de l'évangile c'est déjà la qualification de Paul et Timothée, comme coauteurs de la lettre ils sont « serviteurs » de Jésus-Christ (1,1). Ce même Christ auquel les Philippiens sont invités à se conformer et qui, lui-même, « s'est dépouillé » de sa condition divine, « prenant la condition de serviteur » (2,7).

Certainement Timothée est l'interprète le plus autorisé de l'enseignement de l'apôtre, le collaborateur dont Paul se sent le plus proche, en qui il a le plus confiance, celui avec lequel il partage sa responsabilité missionnaire... Cette évaluation, partagée par un large consensus, est confirmée quantitativement par la place occupée par Timothée dans les textes de la tradition paulinienne.

Mais peut-être que ces trois envois, et l'éloge qu'ils contiennent, nous font mieux comprendre sur quoi repose qualitativement cette appréciation de Timothée. Je crois qu'on peut

dire qu'il s'agit de la représentativité paulinienne de Timothée : il est, nous dit Paul, « *comme moi* dans l'œuvre du Seigneur », le seul qui ait le « même esprit » que le mien, qui sait susciter notre bon souvenir et restituer « le désir de nous revoir ».

Pour la transmission d'une foi qui est plus qu'un savoir, mais aussi style de vie, pour une transmission où l'imitation et l'exemple à suivre ont autant d'importance, la capacité de Timothée est essentielle, selon ce que nous dit Paul, non seulement enseigner et exhorter, mais représenter l'apôtre absent dans cette double relation de réciprocité qui, d'une part, sait restituer la situation et les sentiments des destinataires envers l'apôtre (les nouvelles) et, de l'autre, sait communiquer la présence de l'apôtre de telle manière qu'elle soit suivie et imitée comme modèle.

Timothée et les lettres qui lui sont adressées

A ce point de cette brève enquête la question se pose : comment situer le Timothée destinataire de deux des « épîtres pastorales » ? Je crois, pour ma part, que cette double qualité, qui ressort de la correspondance de Paul et que renforce le récit des Actes, d'être le collaborateur privilégié de l'apôtre, celui qu'il envoie en toute confiance pour le représenter quand il est absent, prédispose Timothée à devenir la figure de la présence de l'apôtre en son absence et de la transmission fidèle de son héritage. Dans ce sens les épîtres à Timothée, que je considère avec celle à Tite comme deutéropauliniennes, s'inscrivent à bon droit dans la continuité des lettres de Paul aux églises et du récit des Actes.

Être le collaborateur privilégié de Paul prédispose Timothée à devenir la figure de la présence de l'Apôtre en son absence.

On l'a déjà dit, avec les lettres pastorales adressées à Timothée et à Tite, la représentation des relations de Paul avec ses collaborateurs se modifie. Ils ne sont plus envoyés en cas de besoin, en avant de lui, pour le remplacer avant qu'il ne vienne « rapidement » (Ph 2,24 ; 1 Co 4,19). Timothée et Tite apparaissent maintenant comme ministres résidents, laissés derrière Paul (1Tm 1,3 ; Tt 1,5). Ils assument dans la durée la responsabilité de la gestion ordinaire de la communauté pour laquelle Paul leur transmet ses instructions. Timothée et Tite sont des leaders lo-

caux avec des tâches comparables (1Tm et Tt). En 1 Tm 4,12 et Tt 2,7, ils sont eux-mêmes exhortés à devenir des modèles (*typos*) pour la communauté. L'activité qu'ils doivent exercer est décrite dans des termes analogues à ceux qui désignent l'activité des ministres.

A travers Timothée et Tite, collaborateurs de Paul et destinataires des pastorales, ce sont les ministres actuels qui deviennent un des modes de présence de l'apôtre dans le temps post-apostolique. Timothée et Tite signalent effectivement la présence actuelle de Paul, mais en disent en même temps la distance. Ils signifient qu'entre Paul et les ministres de la communauté actuelle une histoire a déjà eu le temps de voir le jour. Ils sont le lieu de l'échange entre l'apôtre et les ministres de la troisième génération, figures du ministre du point de vue de l'apôtre, - modèles des ministres fidèles à l'origine apostolique, capables d'enseigner aussi à d'autres ce qu'ils ont reçu de Paul (2 Tm 2,2) - figures de l'apôtre, en tant que ses représentants, du point de vue des ministres. Ainsi, Paul est présent à travers l'histoire d'une transmission fidèle et des ministres formés par ses disciples.

Yann REDALIÉ